

# COWBOY



Raphaël Gilles

**Création 2020 au Festival Factory, Liège (Belgique).**

**Disponible en tournée sur l'ensemble des saisons 2021/2022/2023.**

**Une mise en scène de Delphine De Baere.**



Raphaël Gilles

## COWBOY

*Il va se passer quelque chose...*

Dans un huis clos et sous une chaleur insupportable, le temps n'annonce rien de bon. Jo la Botte cherche Doggy qui a mystérieusement disparu. Job peste, excédé par des siècles de bêtise humaine. Mickie, à bout d'humiliations, dit qu'elle va partir et cette fois-ci ce sera pour de bon ! Georges raconte n'importe quoi à presque n'importe qui pour masquer sa peur du vide. Ces quatre anti-héros ont un rituel important à accomplir, mais pour cela ils doivent se supporter les uns les autres et l'absurdité de leurs vies. Et quand ils ne s'appliquent pas à faire de leur mieux, et c'est peu dire, ils attendent que quelqu'un ou quelque chose arrive...

COWBOY est un western théâtral du 21<sup>ème</sup> siècle. COWBOY est un spectacle vertigineux où l'homme, serré à la gorge par cette fichue réussite sociale, doit faire face à la société telle qu'elle lui est imposée.

**Conception et mise en scène** Delphine De Baere

**Avec** Delphine De Baere, Bastien Montes, Boris Prager, Damien Trapletti, Elena Doratiotto ou Gwendoline Gauthier.

**Assistante mise en scène** Nicole Stankiewicz.

**Régie & Création lumière** Vincent Griffaut.

**Régie Lumière** Laurie Fouvet.

**Costumes et scénographie** Delphine De Baere.

**Photographe** Raphaël Gilles.

**Administration & diffusion** Bleu Pétrole.

**Coproductions** Le festival de Liège, le CAPT Aide à la création 1er projet, la Fédération Wallonie Bruxelles.

**Accueils en résidence** L'ESACT à Liège, Le théâtre des Doms à Avignon, Le Théâtre National de Bruxelles, Le festival de Liège - Factory, La chaufferie Acte 1, Arsenic 2, Îles ASBL Artist Project, La SCOPART.

**Soutiens** Françoise Bloch, Justine Lequette.

## **AVANT-PROPOS**

*COWBOY* est un spectacle à plusieurs entrées, traitant des questions suivantes : Le vide de l'existence – de l'espace, l'espérance d'un nouveau soi, l'attente beckettienne, la question de notre détachement à Dieu, de la réussite sociale, la soif des hommes, les impasses du collectif, le sentiment d'échec, le mépris de soi – des autres, la beauté du rituel, le corps transcendé et les cacahuètes...

*COWBOY* est un western théâtral du 21<sup>ème</sup> siècle.

*COWBOY* aborde le vertige de l'homme face à sa propre finitude, face à la fragilité de sa condition, éphémère et changeante. Les 5 personnages sont confrontés à l'ennui et à l'attente. Ils sont débordés par l'épuisement de l'homme à vouloir sans cesse combler ses désirs et ses projets. Désirs et projets à jamais inachevés et à jamais commencés de nouveau. Nos cowboys se bagarrent avec une société où l'homme ne cesse d'espérer la reconnaissance ultime.

Les cinq personnages de *COWBOY* évoluent dans un huis clos dans lequel ils tentent, tant bien que mal, de construire une société, une vie reconnaissante, à l'image de chacun d'entre eux.

## NOTE D'INTENTION

Je viens de banlieue parisienne, en Seine-et-Marne. Un des départements de France où on empile les déserts : désert médical, désert de structures scolaires, désert de lieux culturels, désert agricole, désert de Z.A.C. et parkings, désert où on ne sait pas quoi vivre ni quoi faire lorsqu'on est adolescent...

J'ai languï dans ces parkings, sur des bancs, dans les rues.

Durant ces longues attentes, je me rêvais glorieuse, téméraire, sur des tapis rouges, dans des films et des échappées... J'ai rêvé à beaucoup de choses.

Revenons dans les années 90. Face à ces déserts – comme une antithèse – se construisent ces "villes nouvelles", sans aucun passé encore. Le manque de travail dans le monde rural et le prix du loyer à Paris décuplant, voici donc une nouvelle politique d'urbanisation qui se met en marche. Il faut bien loger les gens là où il y a du travail et où les prix sont encore accessibles. Une marche forcée au prix de l'oubli du monde agricole, forestier et animal. On n'oublie pas les grèves des agriculteurs lorsque leurs terres ont été vendues à des prix dérisoires pour construire Disneyland Paris. Kaufman and Broad, Bouygues Télécom, Total et tant d'autres grandes firmes détruisent un écosystème nécessaire, participe à un conformisme du paysage dont on peut se poser la question de sa diversité et de fait, de sa beauté. On peut légitimement se poser la question de la durabilité de ces bâtiments construits dans la précipitation, pour des questions de profits. Ces firmes s'imposent et investissent les territoires comme elles entreraient chez quelqu'un sans essayer leurs chaussures pleines de merde sur le paillason.

Dans ce contexte, ma vie d'adolescente se partage entre ennui, shopping, bitume, drogue, alcool, Disney Village et son célèbre parc Disneyland Paris, notre Eldorado ! La société suçant nos ambitions et nous les recrachant un peu déboussolés. Quel dommage... alors que nous nous rêvions tous quelque part, héros et héroïnes.

Nous avons vieilli et nous nous sommes gargarisés de compromis. Nos rêves sont revus à la baisse. Nos désirs deviennent low cost eux aussi.

*« Et même si rien ne devait être comme nous l'avions espéré, cela ne changerait rien à nos espérances, elles resteraient une utopie nécessaire. » Jean-Luc Godard.*

Souvent de retour dans ce désert de Seine-et-Marne, tel un vomi fulgurant venant de mon enfance, l'idée de *COWBOY* m'est venue en sortant de la gare TGV « Marne-la-Vallée Chessy - Parc Disneyland Paris ». Cette nostalgie du marasme est venue me fouetter toute entière.

*COWBOY* est la sublimation des heures d'attente et de rêves silencieux sur les parkings. Pour mettre en scène le potentiel poétique d'une bande de losers désabusés, j'ai écrit *COWBOY*, fresque fictionnelle à l'ambiance cinématographique remplie de chaleur, de sons, de rythmes. Un bout de désert, avec des bouts de héros, pour conjurer l'ennui, l'attente et cette putain de réussite sociale. *COWBOY* est la mise en scène de ce que j'aurais rêvé à l'époque. Nous voir transposés au bord d'une route chaude, un bon vieux motel plein de flashes colorés derrière nous. J'aurais préféré nous voir attendre 10 ans là, impétueux d'appareils héroïques, que de rester sur ce parking à observer tout le monde rentrer chez soi et la solitude, immense, s'étendre comme une nappe de pétrole jusqu'au lendemain suivant.

J'ai imaginé l'héroïsme et la gloire sous toutes ses coutures et je n'étais pas la seule. Nous avons rêvé à plusieurs. Ainsi donc aujourd'hui, sur scène, pour déjouer les sentiments d'échecs, nous voilà cowboys.

Depuis un an nous avons la chance d'avoir traversé trois résidences, au Théâtre des Doms à Avignon tout d'abord, au Théâtre National de Bruxelles et au festival Factory à Liège ensuite, où nous avons achevé notre étape de création devant plusieurs publics en mars 2020. Nous les remercions vivement de leurs soutiens.

Dans les pages qui suivent, j'espère vous donner un aperçu du potentiel créatif de notre groupe d'acteurs et actrices émergents et je vous souhaite une très bonne lecture. Je reste à votre entière disposition pour toutes discussions.

Bien à vous,

Delphine De Baere

# RÉALISATION DU PROJET

## Partons du désert ...



Les décors de Far West de Disney ont façonné mon imaginaire. L'iconographie cinématographique des westerns a envahi ma mémoire. Aujourd'hui, cette imagerie crée une grande connivence avec le public. Ces deux univers m'ont permis de penser une forme immersive pour le spectateur dans un cadre plus attachant que le réalisme d'un parking désert seine-et-marnais. Dans ce spectacle, nous retrouvons nos 4 cowboys dans leur désert.



En nous s'enchaînent les soubresauts de nos impatiences, de nos peurs, de nos désirs...

En nous la vie est une longue phrase musicale. À vrai dire, absolument tout ce qui nous entoure est rythme et proportion ! La lumière, les mots, les sons, les corps, les ambiances sont rythmes, proportions et musiques. Bruit d'une goutte d'eau, pas d'une santiag, craquements de cacahuètes sous les bottes, sous les dents, entre les doigts, craquages d'allumettes. Râles de chaleur et de lassitudes, rires, raclements de gorge. L'ennui et autres affections, pleurs, claques qu'ils se donnent, bagarres, objets qui se brisent... Nous nous égosillons, nous suons pour suivre une partition belle et bien établie. Nous travaillons à mettre en valeur les couleurs et les sons d'une espérance.



Par ordre d'apparition : *La haine* de Matthieu Kassovitz, *Il était une fois dans l'ouest* de Sergio Leone, *COWBOY* - Raphaël Gilles

## Une fois le décor posé... les personnages

*« Rien n'est plus grotesque que le tragique et il faut l'exprimer jusqu'à la fin. (...) Et que le pantalon tombe complètement, autour des chevilles. (...) Pour moi c'est capital » Samuel Beckett*

*Charlie Chaplin, Buster Keaton, Jacques Tati, George Carl, les Marx Brothers, Jérôme Deschamps, Macha Makeïeff, les Deschiens, Les frères Coen, Jerry Lewis, Jim Carrey, Pierre Repp, Roberto Benigni et tant d'autres, nous inspirent...*

Dans le noir, des bruits de vents, d'oiseaux, d'animaux, d'insectes parviennent au public. Un monde s'éveille, on croirait la bande sonore d'un film de western. C'est dans cet environnement qu'émergent les personnages.

Du fond de la scène, un des acteurs entre, une faible lumière éclaire son chemin, il est à contre-jour. Il s'avance lentement à l'avant-scène. Sa seule santiag au pied droit résonne dans l'espace. Il entre dans un halo de lumière et, fumant du gosier, offre son personnage au public. C'est un cowboy ! Le spectacle commence par un prologue qui dévoile les codes et les clés de la pièce. Le rapport scène – salle est frontal, un face-à-face plutôt détendu.

L'art de l'éclairage sculpte l'image picturale du western puis laissera progressivement la place à une atmosphère symbolique : celle du temps qui passe. L'ambiance cinématographique et les éléments du jeu théâtral se mélangent. L'éclairage scénique laisse une impression euphorique de communion. Les personnages attendent avec le public, ils respirent en chœur. Depuis cette complicité instaurée par notre premier cowboy à l'avant-scène, chaque signe, mouvement, événement écrit du sens, de l'émotion. Tout le monde joue et deal avec l'espace-temps donné et offre au présent son rôle magique et fondamental d'écrire de l'histoire.

Les autres personnages et Jo la botte se rejoindront à l'avant-scène. Chacun à sa manière incarnera et décevra le stéréotype du cowboy. Ils n'ont ni cheval, ni colt, ni chien. Les traits du héros ont disparu. Costumes usés, allure pathétique... une émotion grotesque et sublime à la fois se dégage de cet imaginaire universel stylisé. Ainsi dépouillés, ces cowboys ratés se rapprochent de nous et l'identification du public opère.

Sur le plateau, qui s'éclaire peu à peu jusqu'à figurer un soleil aveuglant pour les personnages-acteurs, apparaissent des objets d'aujourd'hui abîmés, comme ceux abandonnés sur les plaines des villes, au bord des routes. Du mobilier contemporain soumis à rude épreuve. Et à l'avant se trouve la bassine, en métal gris rouillé, remplie d'eau sale. Offrant une intimité mise à mal puisque ce coin destiné à la toilette est adossé au public.

La lumière, qui indique un soleil fracassant, dessine le sable au sol de telle sorte qu'on le croit à perte de vue. Ou bien n'est-ce pas du sable, mais les coques de toutes les cacahuètes qu'ils ont croqué dans cette fournaise euphorisante ? La chaleur est jouée par les acteurs et leur sueur (ils sont recouverts d'huile). Quelques nuages passent (qu'un logiciel permet), qui obscurcissent par moment cet éblouissant tableau, et présagent du mouvement et des "événements" à venir...

## Échos de spectateurs

« Ce sont quatre êtres dans un non-lieu, dans un ailleurs, un no man's land, mais ils ont la possibilité de partir et ne le font pas. C'est ça qui est beau ou qui les rend très humains. On peut presque se dire par moment qu'ils ne forment qu'un. Cet endroit c'est presque comme un *moment*, un instant concrétisé au plateau. C'est un peu la métaphore concrète d'un espace mental. »



« Ce sont 4 êtres cruellement humains face au vide et de là tout peut s'inventer. Ils n'ont que la parole et l'imaginaire pour avancer quelque part. Ils sont bloqués dans un espace vaste et vide tout autour. Ils cherchent à comprendre. Ils s'agitent. Ça me parle aussi de l'attitude du cowboy que chacun doit adopter pour survivre. Ce sont des êtres à vifs dans une attitude de cowboy. Ils doivent gérer une situation qui les dépasse. Une situation qui pourrait être la métaphore du petit homme qui joue au cowboy dans l'immense univers. Ils ont des pensées fulgurantes. Comme des éclats d'intelligence qui les traversent. Ils sont finalement très romantiques en se donnant tout l'air que non. »



« Ils se défendent d'avoir « mieux à faire » que d'être là, sauf qu'ils sont là et qu'ils n'ont rien de mieux à faire et ils s'attaquent constamment. Des humains quoi ! Ils se racontent des histoires, ils bâtissent ensemble un « truc ». Ils se font croire des choses comme pour faire avancer leur histoire à eux. Et du coup cela joue sur le spectateur qui se fait aussi joyeusement arnaquer. Parce qu'ils se jouent aussi de nous. Ils se font parfois plus bêtes qu'ils ne le sont. Ils se font des entourloupes. Ils se surprennent, mais donc surprennent aussi le spectateur. »

« Bête exemple du poisson : Ah ok il pêche un poisson dans la bassine - le spectateur y croit puisque le dispositif permet à peu près tous les revirements possibles et puis paf ! C'est une bonne blague. »

« Cruauté envers l'autre et cruauté dans la langue. Qui dépeint aussi un monde féroce. Il y a de la force et on voit des veines sous la peau quand les cowboys s'enflamment. On voit les poumons en dessous qui respirent. Tout est très limpide malgré les inconnues (ceci grâce au code de jeu physique et très vivant tout le temps). C'est comme si on était dans la tête sans jamais l'être. Donc les moments existentiels ou plus grands sont reliés à des sensations. En fait c'est sensationnel ! »

« Ils se plaignent tous d'être ensemble, d'être face à des bons à rien, mais c'est tout ce qu'ils ont. Donc, qu'ils aiment. Leur humanité se trouve justement dans leur cruauté envers le groupe. »

« Il est question d'un chien qui a disparu - qu'on appelle – qui ne reviendra pas-. On sent l'espoir d'une période passée qui pourrait revenir, mais qui semble révolue. (...) On a envie de les voir se construire encore d'autres futurs possibles. On veut aussi et encore des conflits parce qu'ils ne sont jamais univoques. Parfois, tu te rends compte qu'ils prennent plaisir à créer des conflits. Ça semble les rendre vivants... »

« Ce sont des antihéros, des héros égoïstes, un peu des John Fante, qui se projettent héros dans une situation peu héroïque (ils s'ennuient au milieu d'un désert de cacahuètes quand même). Ça parle de l'humain face au vide de l'existence ou face au trop-plein de l'existence. Chaque souvenir du passé (même une blague, une chanson, une anecdote) est un indice sur leur présent. »

« La « hiérarchie mouvante » est assez géniale. Donc il y a un chef. C'est installé. Mais en fait, ce n'est pas le chef. On est tout le temps surpris des rapports qui changent et qui évoluent. Et puis il y a une femme attachée tel un animal, telle une vache elle ne s'en plaint pas. Ça semble être comme ça. Ce qui est assez génial c'est qu'on ne verbalise rien là-dessus. Donc ça semble être une règle tacite ou due à un événement passé. Mais on voit aussi que si elle soulève bêtement cette chaise, elle peut tout aussi vite se débarrasser de cette corde. Les choses très concrètes sont de solides métaphores. »

« Il y a le rituel qui est préparé au début. On répète le rituel, on prépare la mort. On se prépare à devenir un souvenir. On rend hommage. On imagine son propre hommage. Ça les rend aussi très humains et très drôles. Et puis, l'écriture. Qui est musicale, rythmée, saccadée. À l'image de leurs intérieurs. Et en contraste avec la situation de base. (Un désert, un non-lieu, un espace-temps). »



<b>Delphine</b>  <b>De</b>  <b>Baere</b>	<b>Historique</b>  <b>du</b>  <b>collectif</b>
<p>Je débute le théâtre à 15 ans. Je travaille avec Didier Ruiz, Rodolphe Dana, Claire Delaporte, Jean-François Auguste, Alexandre Castres, Michaël Serre. J'obtiens un Master à l'ESACT, école supérieure d'acteurs de Liège. En parallèle à mes études, je travaille avec six autres comédiens à questionner la place du théâtre dans la ville en réouvrant aux publics les locaux de l'ancien théâtre de Liège, place de l'Yser. Avec plusieurs collectifs, je crée plusieurs spectacles, dont <i>Fausse Commune</i> et <i>ALMANACH</i>. Je joue également dans <i>A ce qui manque</i> de Chloé Winkel (Balsamine 2018, Théâtre Océan Nord, Théâtre des Capucins (Luxembourg) en 2022), <i>les Interstices de nos actes</i> mis en scène par Vincent Sornaga, <i>Que la peste soit</i> mis en scène par Noémie Zurletti... J'ai travaillé aux côtés d'Adeline Rosenstein sur les guerres de décolonisation. En 2019, je participe à la création d'Angelica Liddell <i>Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault _ Le nerf du crapaud</i> (Italie, Portugal, France Belgique). Au cinéma, je joue dans <i>Amours</i> de Delphine Noels, <i>Mourir gracieusement</i> de Joseph Paris. Je pratique le doublage et la voix off pour <i>La Fille Inconnue</i> des frères Dardenne, la série <i>The Detour</i>, le manga <i>One piece</i> et différents dessins animés et documentaires. À venir, en tant que comédienne, les créations suivantes : <i>Koulounisation</i> de et avec Salim Djaferi, <i>Répétitions générales</i> de Rémi Faure, <i>Intime</i> de Damien Trapletti. Et je travaille actuellement à l'écriture de mon prochain spectacle.</p>	<p>C'est avec Damien Trapletti, Boris Prager et Bastien Montes que nous nous frotons à nos exigences théâtrales : le chant, les chœurs, le rythme, l'absurde, le burlesque et le masque. Notre 1ère grande expérience commune est la création du théâtre autogéré de l'ancien théâtre de Liège place de l'Yser que nous avons nommé « Théâtre à la Place ». Nous y créons Fausse Commune sur la Commune insurrectionnelle de Paris de 1871 ; Puis Dommage que ce soit une putain de John Ford et tant d'autres événements. Plus tard, nous créons le collectif Le Vlard. Nous squattons et réaménageons un hangar abandonné par la ville de Liège pour en faire un lieu de création. Y naîtra ALMANACH, produit par le théâtre de Liège.</p>

**Avoir la force de tenir des murs qui s'effondrent, jouer à transformer des ruines, utiliser le risque comme stratégie de mise en scène collective, travailler avec l'histoire, les épopées et le 21<sup>ème</sup> siècle... à la recherche d'un lyrisme commun. Ces forces existent encore entre nous, plus que jamais.**

## L'équipe artistique

### Bastien Montes

Lauréat du conservatoire de Liège, Bastien participe à la réouverture des locaux de l'ancien théâtre de Liège, devenu le « Théâtre à la place » pour y créer *Fausse commune*, création collective et *Dommmage que ce soit une putain* de John Ford avec notre collectif. Il joue également dans les spectacles suivants : *Almanach* du collectif le VLARD, *Quelque chose de commun* mis en scène par Juliette Peytavin, *Un arc-en-ciel pour l'occident chrétien* de René Depestre mis en scène par Pietro Varasso, *Que la peste soit* mis en scène par Noémie Zurletti. Il joue également dans le court métrage *Tant pis pour les victoires* d'Olivier Bonnaud. Il jouera dans le prochain spectacle de Benoit Piret et Elena Doratiotto.

### Boris Prager

Lauréat du conservatoire de Liège, Boris participe à la réouverture des locaux de l'ancien théâtre de Liège, devenu le « Théâtre à la place » pour y créer *Fausse commune*, création collective et *Dommmage que ce soit une putain* de John Ford avec notre collectif. Il joue également dans les spectacles suivants : *Impatience* mis en scène par Fabrice Murgia, *Dérangements* de Falk Richter mis en scène par Vincent Hennebicq, *Si tu veux pleurer, prends mes yeux* mis en scène par Antoine Lemaire, *Les voisins*, écriture collective mis en scène par Sylvain Daï, *Dis des mots sur ce que tu parles* de Dominique Laroche mis en scène par Sylvain Daï et *A ce qui manque* mis en scène par Chloé Winkel. Il jouera en 2021 la création *Le grand saut*, spectacle de magie nouvelle, aux Halles de Schaerbeek.

### Damien Trapletti

Lauréat du conservatoire royal de Liège, Damien participe à la réouverture des locaux de l'ancien théâtre de Liège, devenu le « Théâtre à la place » pour y créer *Fausse commune*, création collective et *Dommmage que ce soit une putain* de John Ford avec notre collectif. Il joue également dans les spectacles suivants :

*La Mère* de Bertolt Brecht mis en scène par Patrick Bebi,  
*Le mariage de figaro* de Beaumarchais mis en scène par Jacques Delcuvelierie,  
*Grow or go* mis en scène par Marc Bauder et Françoise Bloch,  
*Que faire ?* écriture collective de Sébastien Foucault et Julie Remacle,  
*Pinocchio le bruissant* mis en scène par Eugène Savitzkaya et Pietro Varrasso,  
*Money* mis en scène par Françoise Bloch,  
*Un arc en ciel pour l'occident chrétien* de René Depestre mis en scène par Pietro Varrasso au Théâtre de Liège,  
 Burkina Faso, Haïti.

## Elena Doratiotto

Lauréate du conservatoire royal de Liège, Elena joue dans *Baal* de Bertolt Brecht et *Tribunaa!* mis en scène par Raven Ruëll et Jos Verbist. Parallèlement, elle fait partie du collectif La Station avec qui elle crée *Ivan* et *Gulfstream*. Elle joue également dans *Zoro et Jessica*, spectacle jeune public des Ateliers de la Colline aux côtés de Benoît Piret. Plus tard ils créeront ensemble le spectacle *Des caravelles et des batailles*. Elle joue également dans le spectacle *Points de rupture* de Françoise Bloch et *Parc* du collectif La station.

## Vincent Griffaut

Diplômé en Arts et Technologies : études audiovisuelles - multimédia et arts numériques, Vincent devient rapidement régisseur vidéo à La Ferme Du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée. Il gère également le personnel vidéo et l'entretien du parc matériel de la Ferme du Buisson. Il est depuis plusieurs années, régisseur et créateur lumière pour le Centre National Des Arts du Cirque. Il a créé la lumière des spectacles suivants : *This is the end* de David Bobée, *Pulsion* de Laurent Lafargue, *Over the cloud* de Jérôme Thomas, *Avec vue sur la piste* de Alain Reynaud, *Vanavara* de Gaëtan Leveque, *F(r)ictions* d'Antoine Rigot.

## Laurie Fouvet

Diplômée en 2012 d'une formation à 3is Paris dans les techniques du spectacle, section spectacle vivant. Elle s'inspire pour ses créations des peintures, ballets contemporains, scènes vivantes, et développe un goût prononcé pour la lumière dans les clips. Elle est se charge également de la gestion technique de diverses compagnies. Membre du collectif Balle Perdue à Toulouse, Laurie développe un sens artistique critique et urbain. Elle collabore également avec le Jenny Abouav , artiste et performeuse, Christian Ubl chorégraphe, Clément Papachristou, danseur et comédien, et avec le ballet Preljocaj.

## Nicole Stankiewicz

Nicole s'intéresse à la scénographie et rédige un mémoire sur l'espace dans les spectacles de Krzysztof Warlikowski à la Sorbonne Paris 3. Elle se forme au jeu au Conservatoire du 8ème à Paris, puis à l'I.N.S.A.S. Elle a joué dans *La colonie* et *Origine* de Silvio Palomo à la Balsamine, *We should be dancing* d'Emilienne Flagothier et *Le palace de Rémi* de Judith Longuet-Marx à la Mains d'oeuvres / Wet Festival. Elle est l'assistante d'Elena Doratiotto et de Benoît Piret sur *Des caravelles et des batailles* au Festival de Liège et au théâtre des Doms. Elle co-écrit le scénario du prochain long métrage de Jenna Hasse et prépare *Le petit monde de Georges Dandin*, une mise en scène de la pièce de Molière avec un personnage muet de mouton et une grande bourrasque. Elle jouera prochainement dans *Intérieur* de Silvio Palomo.

# Presse

## Radio

Interview – Théâtre des Doms, Avignon – France / Delphine De Baere & Alain Cofino Gomez  
Émission Baignoire et strapontins : <https://www.francebleu.fr/emissions/baignoire-et-strapontins/vaucluse/baignoire-et-strapontins-197>

## Articles de presse

Le Soir Vendredi 6 mars 2020

culture

19

### « Cowboy »

Quatre cowboys d'opérette dans un désert jonché d'écorces de cacahuètes : avec « Cowboy », Delphine De Baere et ses complices nous entraînent dans un univers absurde où chacun tente de trouver un sens à sa présence en ce monde.

Un cowboy à l'épouvantable accent américain, une virago s'agitant en tout sens, un macho de western spaghetti et un cadavre qui se relève pour engueuler copieusement ses camarades, infoutus de faire leur job correctement.

Apparemment, l'homme est l'auteur de cette histoire. Mais voici qu'un des autres, n'y tenant plus, lui balance qu'il écrit mal ! Drame !

L'homme est très sensible et doit être consolé par ses comparses... Au bout de quelques minutes, on accepte ou on rejette en bloc cet univers délirant où tout vient se mélanger : gospels à vous fendre le cœur, digression sur l'art de la métaphore, mythe de la... Taverne, hip-hop, Maréchal Pétain...

Une version rétro-contemporaine (entre western et théâtre dans le théâtre) d'un Beckett au pays de John Wayne qu'on aurait pu simplement baptiser *En attendant Django !* J.-M.W.

## «COWBOY»: BECKET AU PAYS DU WESTERN



« Cowboy ». - Dominique Houcmant

Quatre cowboys d'opérette dans un désert jonché d'écorces de cacahuètes : avec « Cowboy », Delphine De Baere et ses complices nous entraînent dans un univers absurde où chacun tente de trouver un sens à sa présence en ce monde.

Une seule botte au pied droit, le visage en sueur, semblant rescapé d'une terrible poursuite au cœur de l'Ouest américain, l'homme se plante à l'avant du plateau, observe le public, ne dit rien, ricane un peu, prend des poses de macho à la Terence Hill puis finit par lâcher avec un accent américain d'opérette : « Il

vaaa se paaaasser quééélqueu chauwse ». Derrière lui, on entend de petits bruits, cris d'oiseaux, d'animaux, vent...

« Je suis un cowboy avec une seule botte », précise notre héros qui ajoute aussitôt à propos de sa manière de parler ridicule : « Et cet accent n'existe pas... » Bientôt rejoint par deux autres égarés d'un western spaghetti, il commence à procéder aux funérailles de Job, le quatrième larron, qui ne tarde pas à se relever d'un bond pour engueuler copieusement ses camarades, infoutus de faire leur job correctement.

### SEIGNEUR ! DELIVREZ NOUS DE LA PAROLE !

Apparemment, l'homme est le metteur en scène ou en tout cas l'auteur de cette histoire. Mais voici qu'un des autres, n'y tenant plus, lui balance qu'il écrit mal ! Tout simplement. Drame ! L'homme est très sensible et doit être consolé par ses comparses... Avant de prendre un bain dans une bassine, façon première étage du saloon... Au bout de quelques minutes, on accepte ou on rejette en bloc cet univers délirant où tout vient se mélanger, où ces paysans de l'Ouest parlent de métaphore, chantent (très bien) des gospels à vous fendre le cœur, évoquent le fameux... Mythe de la Taverne, bouffent des cacahuètes sans discontinuer, parlent de hip-hop et du Maréchal Pétain et lancent comme une prière ultime « Seigneur ! délivrez-nous de la parole ! ».

Déroutant, délirant, partant dans tous les sens, Cowboy laisse certains de glace tandis que les autres se marrent copieusement face à cette version rétro-contemporaine (entre western et théâtre dans le théâtre) d'un Beckett au pays de John Wayne qu'on aurait pu simplement baptiser En attendant Django !

Et yippie ya yeah !

Jean-Marie Wynants



Soir Première - grand angle Le Factory Festival à Liège sur .mp4

<https://vimeo.com/396424825>



RTC TELE LIEGE - <https://vimeo.com/396424646>



# Factory : laboratoire et tremplin des émergences scéniques

Mêlant à nouveau créations et œuvres en cours d'élaboration, le festival liégeois prend de l'ampleur.



**Factory** 01 Liège, Manège Fonck - 0497.606.402 - [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be) Quand Du 4 au 7 mars

Lancé en 2015 dans le cadre du Festival de Liège, comme une section dédiée aux jeunes compagnies de la Fédération Wallonie Bruxelles, le festival Factory a fait du chemin. Toujours lié à la biennale internationale, et porté par elle en connivence avec la Chaufferie Acte 1 (structure de recherche et développement en arts de la scène), l'événement, annuel, conserve ses objectifs: "d'une part que ces jeunes artistes rencontrent des partenaires potentiels, des programmeurs, voire d'éventuels coproducteurs; d'autre part leur donner l'occasion de présenter leur travail, fini ou en cours, à un public", développe Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège.

## Un public désireux d'aventure

Avec sa programmation composée de spectacles déjà créés (*Carnage* d'Helène Beutin et Clément Goethals, *Un loup pour l'homme* de Viollette Pallaro), de créations, d'étapes de travail et de présentations de projets en cours, Factory draine non seulement des programmeurs et professionnels (plus de 90 sont annoncés pour cette édition, venant "des centres culturels locaux jusqu'aux grosses structures françaises") mais aussi de nombreux spectateurs. "Cela me ravit et m'étonne, s'enthousiasme Jean-Louis Colinet. Je trouve très émouvant et très beau l'intérêt d'un large public pour l'envers du décor, la création en train de se faire. Cela témoigne d'une vraie curiosité, d'une gourmandise." Et montre que le public n'attend pas forcément – loin de là – des formes convenues. Désireux d'aventure, en prise sur le futur, il se déplace et goûte avec appétit ces nouveautés, parfois encore à l'état de germe.

C'est que, d'abord, Factory a pour "ligne éditoriale" de rassembler des propositions où bouillonnent "les grandes questions qui traversent notre époque" – à l'instar du Festival de Liège qui porte en étendard sa volonté d'interroger le présent. "Il s'agit ici, majoritairement, de ce qu'on pourrait appeler un théâtre de conviction, bien davantage que de montrer du bien-faire", souligne Jean-Louis Colinet.

Quant à la "ligne esthétique", elle se situerait dans le champ des écritures de plateau, avec "le plus souvent des acteurs qui sont à la fois concepteurs et interprètes". Cependant Factory reflète, pour son directeur, "une grande diversité de formes, où se détache aussi de plus en plus la performance". Si une connivence naturelle lie Factory à l'Esact du Conservatoire de Liège ("la pédagogie à l'École d'acteurs inclut les notions d'interprète-créateur, ainsi que de propos, d'engagement"), ce lien n'est en rien structurel: les jeunes artistes présents au festival viennent tout autant de là que d'autres écoles, dont l'AD ou l'Insa.

## L'importance du suivi

L'expérience acquise au cours des cinq éditions précédentes met en évidence l'importance du suivi, composante essentielle de Factory. Suivi du festival lui-même, qui d'une édition à l'autre accompagne le mûrissement des spectacles. Ainsi vient le jour en 2020 quatre projets dont le festival présentait en 2019 des étapes: *Home* de Magrit Coulon, créé à partir d'une recherche documen-



"Cowboy", western contemporain de Delphine De Baere, l'une des quatre créations du festival Factory.

*"Les jeunes artistes se posent plein de questions. Et avec un festival comme Factory, on a vraiment le sentiment d'apporter des réponses à des demandes très concrètes. De servir à quelque chose."*

Jean-Louis Colinet  
Directeur du Festival de Liège  
et programmeur du festival Factory

taire dans une maison de retraite médicalisée; *Je suis une histoire*, d'Anthony Foladore et Simon Fransquet, plongée dans les vies et récits d'un village; *Cowboy*, western théâtral de Delphine De Baere; *Bruits d'eau* d'après Marco Martinelli, par Martine De Michele, tragédie d'aujourd'hui.

Suivi aussi des professionnels présents, potentiels partenaires – programmeurs, voire coproducteurs – d'œuvres aujourd'hui en construction: *Continent noir* de Sarah Espour, performance pop électrique, entre théâtre et concert; *Avez-vous intégré le principe de réussite* d'Isabelle Darras, récit mêlant "marionnettes, objets, vidéo et actrices bien vivantes"; *Métaphore majeure* où Pauline Desmarts et Olivia Smets décident de confronter le gangsta rap et la musique baroque.

## Des jeunes pousses aux francs succès

S'ajoutent à cela trois présentations de projets – "qui peuvent être aussi bien très simples, à table par exemple, que déjà formulés". Ainsi découvriront-on les prémices de *Toutes les villes détruites se ressemblent* de Bogdan Kikena et Magrit Coulon, *Tu seras un homme mon fils* d'Emmanuel De Candido, et *Le Site* de Nicolas Mouzet Tagawa, ainsi qu'une vidéo: *La vérité sur Sancho Pança*, conçue par Noémie Crosse à partir de fragments de textes de Kafka.

Ce fameux suivi porte ses fruits, insiste Jean-Louis Colinet: depuis 2015, une vingtaine de projets présentés à Factory sont devenus des spectacles à part entière, avec parfois d'importants soutiens et de francs succès, de l'abandonne une partie de moi que j'adapte à Des caravelles et des batailles, en passant par On est saurage comme on peut.

Le fait que Factory éveille l'intérêt d'un public large mais aussi singulièrement jeune, jusqu'aux écoles secondaires, réjouit son programmeur. "Il se passe toujours quelque chose de fort quand il y a dans la salle et sur le plateau des jeunes: un partage de langage, une puissance générationnelle."

Marie Baudet

**Articles de presse (suite) :**

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/factory-laboratoire-et-tremplin-des-emergences-sceniques-5e54fc999978e2310693e53f>

<https://www.lesuricate.org/le-festival-factory-offre-une-visibilite-a-des-artistes-emergents/>

**Interview et images du spectacle sur RTC :**

[https://www.rtc.be/video/culture/theatre/theatre-la-jeune-creation-se-devoile-dans-factory\\_1504490\\_325.html?fbclid=IwAR2rMit-OvF7DtPceNW\\_ii5PKfdtVoDOTrhxptacbcwVr7ElfPzTPGO-oCo#](https://www.rtc.be/video/culture/theatre/theatre-la-jeune-creation-se-devoile-dans-factory_1504490_325.html?fbclid=IwAR2rMit-OvF7DtPceNW_ii5PKfdtVoDOTrhxptacbcwVr7ElfPzTPGO-oCo#)

**Teaser :**

<https://www.youtube.com/watch?v=ww1yYeJyhpA>

<https://vimeo.com/485485184>

## Création Delphine De Baere

Spectacle créé en mars 2020 lors du  
Festival Factory – Festival de Liège.

## Coproduction

## FESTIVAL DE LIEGE

Rue Ransonnet 2  
4020 Liège  
Belgique



bleu  
pétrole

### Production et Diffusion

+33 6 70 77 36 45

Bruno Lathuliere

[bleupetrole.team@gmail.com](mailto:bleupetrole.team@gmail.com)